



© JALBERT/SIPA

On devient mère à travers tout un processus psychique. Si dans ce cheminement, il y a un hiatus, un blocage, cela peut contrarier la rencontre de la mère avec son enfant.

Nadège Beauvois-Temple, fondatrice et coprésidente de l'association Maman Blues «On parle encore difficilement des souffrances psychiques de la maternité»

Qu'est-ce qui vous a poussée à fonder le site, puis l'association Maman Blues ?

Le 17 décembre 1999, mon troisième enfant est né et l'attachement à cette petite fille a été très difficile. Je ne m'y attendais pas du tout. Mais au fur à mesure que les jours passaient, j'étais envahie par un malaise qui risquait de me conduire vers la folie, le suicide ou la fuite. Je me sentais effondrée psychiquement. J'ai été hospitalisée deux mois dans l'unité de maternologie de Saint-Cyr-L'Ecole (78) et j'ai pu sortir en éprouvant des sentiments pour ma fille. J'étais traumatisée de voir qu'à aucun moment du suivi médical de la grossesse, on évoquait ces moments difficiles de maternité. Même si cela est moins tabou aujourd'hui, on parle encore difficilement de ces souffrances psychiques. J'ai rencontré, sur le forum de magicmaman.com, une mère qui avait eu les mêmes difficultés que moi et elle m'a proposé de créer un site pour témoigner et informer. maman-blues.fr a été créé fin 2003 et l'association du même nom en 2006.

Pouvez-vous décrire ces difficultés maternelles dont font part les femmes qui vous contactent ?

«J'ai rencontré des mères qui pensaient que n'importe qui pouvait faire mieux qu'elles.»

Nadège Beauvois-Temple

Elles peuvent prendre différentes formes, mais ce sont toujours des émotions douloureuses. On devient mère à travers tout un processus psychique qui débute dès la petite enfance. Si dans ce cheminement il y a un hiatus, un manque, un blocage, cela peut contrarier la rencontre de la mère avec son enfant. Certaines femmes se sentent dans l'impossibilité de se connecter à leur bébé, de l'aimer. D'autres l'aiment mais ne se sentent pas suffisamment bonnes et compétentes, elles ont un sentiment d'indignité. J'ai rencontré des femmes qui pensaient que n'importe qui pouvait faire mieux qu'elles. Tout cela entraîne des souffrances intenses.

Que trouvent les mères au travers de l'association ?

Les mères qui nous contactent sont le plus souvent en congé maternité. Elles se sentent seules, isolées, incomprises. Elles n'arrivent pas à parler à leur entourage, elles ne comprennent pas ce qu'elles sont en train de vivre et n'ont pas les mots pour le dire. Notre site vise à les soutenir, les sortir de leur isolement, les informer, les conseiller mais ce n'est en aucun cas un site de soins. •

Propos recueillis par M. La.

REPÈRES



© DARGAUD

«Votre échographie est normale, ça ne veut pas dire que votre bébé sera normal !»
«Moi, je n'achète rien, ça porte malheur !» : Nadège Beauvois, en tant que

scénariste, Florence Cestac, en tant qu'illustratrice, ont réalisé un petit livre humoristique qui rassemble un florilège de phrases maladroites, bêtes, voire méchantes, adressées à des femmes pendant et après leur grossesse. Toutes ces réflexions sont authentiques, et chacun(e) pourra s'y reconnaître !

On va te faire ta fête, maman ! de Nadège Beauvois et Florence Cestac. Editions Dargaud, 128 pages, 12,50 €.

À LA UNE DU
MONDE MAGAZINE



À 80 ANS, ILS N'ONT RIEN LÂCHÉ